

Zeitschrift:	Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band:	22 (1884)
Heft:	44
Artikel:	Des effets du froid chez les enfants : conseils aux mères de famille
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-188404

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

que, sur le tapis, devant la cheminée, se câlinant les unes les autres, ou écoutant, aux veillées d'hiver, la lecture de quelque intéressant roman. Ces petits tableaux pleins de charmes m'ont bien des fois suggéré des scènes délicieuses de bonheur intime, où chacun y joue le rôle qui, selon moi, lui convient.

Assis commodément, bien à votre aise, vous avez auprès de vous, au-dessous de vous, l'objet adoré de vos rêves, ou, ce qui est encore bien préférable, votre chère bien-aimée compagne, à qui, sans vous disloquer la colonne vertébrale, vous pouvez murmurer vos paroles d'amour à l'oreille. Tous vos défauts, si vous en avez, et vous en avez, croyez-le bien, sont à l'abri de ses regards. Sur votre cœur, sur vos genoux, se répandent en flots parfumés ses belles tresses que vous caressez, que vous dénouez, que vous renouez, avec lesquelles vous jouez sans cesse. De vos regards amoureux, mais un tantinet protecteurs, vous admirez ses contours gracieux, son corps frissonnant de bonheur au son de votre voix, et ses yeux qui, levés vers vous, semblent implorer votre protection et vous remercier de ce ciel sans nuages que vous lui faites entrevoir. Dans cette position, vous pourrez même, sans craindre de la gêner, fumer votre cigarette, tout en parlant d'amour, tout en faisant vos châteaux en Espagne. Je dis *sans craindre de la gêner*, car votre femme vous permettra bien vite de fumer, si ce n'est pas une sotte.

« Un peu pacha, mon cher monsieur, votre mari amoureux, » s'écriera peut-être quelque dame émancipée.

Pas le moins du monde. Il n'est point ici question de maître et d'esclave ; il s'agit simplement de mettre à la place qui leur convient et le possesseur et l'objet possédé : celui qui aura à livrer la bataille de la vie, et celle qui devra lui en donner les moyens ; celle qui, par sa tendresse et son amour, l'encouragera, le félicitera dans le succès, et le soutiendra dans ses moments de défaillance ou dans l'adversité.

Ah ! madame, que je vous admire, quand rencontrant monsieur votre mari, je l'entends me dire : « Excusez-moi, mon ami, si je vous quitte si vite ; mais je rentre à la maison, où ma femme m'attend : je suis pressé ! » J'en connais tant de maris qui ne sont jamais pressés de rentrer chez eux... et pour cause. »

Mesures métriques.

On a employé jusqu'ici des abréviations différentes pour désigner les mesures métriques, et il en résulte souvent des confusions. Dans le but d'uniformiser ces abréviations, le Congrès international du mètre a adopté les suivantes :

1^o Mesures de longueur.— Kilomètre, *km*; mètre, *m*; décimètre, *dm*; centimètre, *cm*; millimètre, *mm*.

2^o Mesures de surface.— Kilomètre carré, *km²*; mètre carré, *m²*; décimètre carré, *dm²*; centimètre carré, *cm²*; millimètre carré *mm²*; hectare, *ha*; are, *a*.

3^o Mesures de volume.— Kilomètre cube, *km³*;

mètre cube, *m³*; décimètre cube, *dm³*; centimètre cube, *cm³*; millimètre cube, *mm³*.

4^o Mesures de capacité.— Hectolitre, *hl*; litre, *l*; décilitre, *dl*; centilitre, *cl*.

5^o Mesures de poids.— Tonne de 1080 kilogrammes, *t*; quintal métrique de 100 kilogrammes, *q*; kilogramme, *kg*; gramme, *g*; décigramme, *dg*; centigramme, *cg*; milligramme, *mg*.

On emploiera pour les abréviations des caractères italiques non suivis d'un point à droite ; les abréviations devront être placées sur la même ligne que les chiffres, et après le dernier, que ce soit un entier ou une décimale.

Des effets du froid chez les enfants.

Conseils aux mères de famille.

Les rigueurs de l'hiver allant bientôt commencer pour nous, et cette saison étant très meurrière pour le jeune âge, nous pensons être utile aux mères de famille, en étudiant aujourd'hui les effets du froid sur les enfants, et les précautions salutaires à observer pour les soustraire à sa pernicieuse influence.

L'action du froid se porte surtout, à cette époque de la vie, sur l'appareil respiratoire, et la mortalité infantile augmente brusquement chaque année au mois de novembre et de décembre, par suite de bronchites ou de fluxions de poitrine.

Le nouveau-né est plus sujet encore à contracter des affections de poumons ; cette prédisposition s'explique, d'un côté, par la faiblesse de ses appareils destinés à transformer le sang veineux en sang artériel, d'où ralentissement dans les phénomènes de calorification, et aussi par la transition de température infligée à son petit être. Soumis, en effet, pendant sa vie intra-utérine à une chaleur relativement très élevée, ses frêles organes, quand il naît, doivent être péniblement impressionnés par ce changement de milieu.

C'est donc pendant les premiers mois de l'existence, qu'il faut chaudement le vêtir, afin d'éviter la plus légère cause de refroidissement. La flanelle, ce vêtement qui a soulevé bon nombre de discussions savantes, peut-elle être portée par les jeunes enfants ? Notre opinion est que si le sujet est robuste, il est inutile de l'en couvrir ; on est autorisé à le faire seulement, s'il est malingre et chétif.

Prendre garde aux courants d'air est toujours de bonne règle, mais surtout quand l'enfant vient de se réveiller ; lorsqu'il fait froid, la prudence commande de s'abstenir de le promener dans ces petites voitures, si à la mode aujourd'hui.

Il est une pratique barbare et par trop léonine, contre laquelle tous ceux qui s'occupent de médecine ne cessent de protester : celle qu'ont quelques mères de famille qui, sous prétexte d'endurcir leur progéniture aux températures les plus basses, n'hésitent pas, en plein hiver, de soumettre leur faible corps aux ablutions d'eau froide. C'est un procédé, a dit Galien, qu'il faut laisser aux Sarmates et aux Germains.

Voici, d'ailleurs, à ce sujet, l'opinion de M. le professeur Fonssagrives : « L'expérience, en France, démontre ce moyen ; l'Eurotas fut-il remplacé par une éponge imbibée d'eau froide. C'est de l'eau chaude qu'il faut d'abord aux enfants, puis de l'eau tiède, quand leur appareil respiratoire fonctionne dans toute son activité. Un minimum de 16 à 18 degrés doit être maintenu dans la chambre dès les premiers jours, quelle

« que soit la saison. Le bain à 35° ranime très souvent les enfants languissants et il faut, en les sortant de l'eau, après les avoir rapidement asséchés avec un morceau de laine moelleux, les entourer à nu d'une feuille de ouate de coton, qui sera maintenue dans les langues. »

Les maladies de l'appareil respiratoire, propres à l'enfance, sont très nombreuses et reconnaissent la plupart, pour cause occasionnelle, le refroidissement; suivant l'âge, elles présentent une plus ou moins grande gravité.

Le coryza ou rhume de cerveau, par exemple, est très dangereux pour les bébés non encore sevrés; le gonflement de la muqueuse nasale, déterminé par l'inflammation, empêchant la circulation de l'air par les conduits ordinaires. Cette obstruction peu appréciable pour les grandes personnes, la bouche supplétant momentanément à cette fonction, est très gênante pour l'enfant; on peut en juger, quand on lui présente le sein. On le voit d'abord saisir ce dernier avec avidité; mais bientôt, perdant le souffle parce que la cavité buccale est obturée par le mamelon, il le quitte avec précipitation, haletant et suffoqué. Son inquiétude trahit ses souffrances. Pour peu que l'affection dure, par crainte instinctive il refusera sa nourriture, et, si l'on n'y prête attention, une inanition dangereuse pourra suivre.

Le rhume de poitrine lui-même, si anodin qu'il paraisse, expose souvent l'allaité à de sérieux dangers. La toux fatigue sa délicate poitrine et lui cause des insomnies; l'estomac, irrité par les quintes, rejette souvent l'alimentation qui lui a été confiée; il s'ensuit qu'il s'étoile s'affaiblit, dépérît et se trouve exposé quelquefois à mourir de faim.

La série des conférences s'ouvre, cette année, sous d'heureux auspices. **M. A. Scheler**, trop avantageusement apprécié de notre public lettré pour que nous ayons à rappeler ses mérites, commencera, mercredi 5 novembre, une série de cinq conférences, qui ne peuvent manquer d'être fort attrayantes. Dans chacune d'elles, le professeur entretiendra son auditoire par une causerie sur la lecture à haute voix, où nous aurons, sans doute, beaucoup de choses à apprendre, et de précieux conseils à retenir. Chaque causerie sera suivie de l'application, c'est-à-dire de l'interprétation de poèmes, scènes en vers et en prose, poésies, monologues comiques, etc.

Ces séances-causeries auront lieu le mercredi à 5 heures, à partir du 5 novembre, salle des concerts du Casino-Théâtre. — Cartes à l'avance chez M. Tarin, rue de Bourg, et le soir, à l'entrée. Abonnements, fr. 7,50; pensionnats, fr. 6; une séance isolée, fr. 2.

Les gardiens de la paix.

Premier gardien.

Ah ! c'est un sort bien agréable
Que d'être gardien de la paix !

Deuxième gardien.

La nourriture est confortable
Et le travail n'est pas épais.

Premier gardien.

L'on va, l'on vient, l'on se promène
Deux par deux, bien tranquillement...

Deuxième gardien.

De la Bastille à la Mad'leine,
A moins que réciprocement.

Premier gardien.

On est les gardiens de la ville
Et les représentants des lois.

Deuxième gardien.

On contemple d'un œil tranquille
Les progrès du pavage en bois.

Premier gardien.

Sitôt que passe une voiture
Que traîne un cheval emporté...

Deuxième gardien.

C'est l'ordre de la Préfecture,
On s'en va d'un autre côté.

Premier gardien.

Qu'un simple promeneur qui passe
Soit assassiné dans un coin...

Deuxième gardien.

Pour plaisir à monsieur Camescasse,
Nous nous en allons un peu loin.

Premier gardien.

Si quelque voleur se hasarde
A piller quelqu'un, c'est bien fait.

Deuxième gardien.

Nous passons sans y prendre garde,
C'est la volonté du préfet.

Premier gardien.

Allons du côté du Gymnase !

Deuxième gardien.

Pourquoi tout ce monde en arrêt ?

Premier gardien.

C'est une femme qu'on écrase.

Deuxième gardien.

Filons, mon vieux, sans plus de phrase,
Il ne faut pas être indiscret.

(*Ils disparaissent*)

(*Le Gaulois.*)

Lè trâi bossus.

(*suita.*)

Quand lo cormoran eut rebedoulâ Barbecan avau la riviére, returné queri son louis d'oo, mà quand raconté à la fenna que l'avâi remé vu lo bossu vi-veint que revegnâi à l'hotô, et que l'avâi refourrâ dein lo sa po lo tsampâ à l'hédie tot vi, la fenna sè démaufià d'ouïe et après lâi avâi démandâ dâi z'es-plicachons, le compre que l'étai se n'homo que lo cormoran vegrâi d'escofiyi et le sè mette à sicilliâ et à sè lameintâ ein traiteint lo lulu d'assassin, dè bregand et dè tsaravouta, et le fe on tot détertin que lè dzeins s'amoelliront que dévant et que lè gendarmes que s'apécurront que y'avâi dâo diablio per-quie lè z'eincoffriront ti dou.

On boquenet pe tard, dâi dzeins que vegront dè traire dâo gravier et que s'etiont atardâ dein onna pinta, troviront lè trâi cadavre et coumeint y'ein avâi ion dein on sa, cein chentâi lo crimo, et l'alliront averti la justice que fe portâ lè coo moo à la maison dè coumouna.